

La météo, le climat

**Au loin s'en vont les nuages,
Les enfants du monde filment le climat**

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

Le climat et la météo : généralités

Les climats : mécanismes et répartition, Alain Godard et Martine Tabeaud A Colin, 2002
La Climatologie, Martine Tabeaud, Paris A Colin, 2000
Climat et météo pour les nuls Par John D. Cox et Jean Poitou Éditions générales First, Paris, 2006
Ouvrage à la fois complet et accessible sur les mécanismes du climat, les saisons ; conséquences sur la vie humaine, par un journaliste scientifique et un climatologue.
Petit atlas des climats. Laure Chemery, Larousse, 2003

Histoire du climat et de la météorologie

Les fluctuations du climat : de l'An Mil à nos jours, Emmanuel Leroy-Ladurie, Daniel Rousseau, Anouchka Vasak, Fayard, 2011.

Une rigoureuse étude (présentation des sources, archives, méthodes) sur l'évolution du climat à Paris depuis le Moyen-âge jusqu'à nos jours, qui rejoint les conclusions de l'appel des 254 scientifiques de l'Académie des Sciences américaine : la planète se réchauffe suite à la concentration de GES dans l'atmosphère; l'accroissement de cette concentration depuis un siècle est dû en grande partie aux rejets anthropiques.

La formation du savoir météorologique, inventions et transformations

Un cours de Daniel Parrochia, épistémologue, donné à l'Université Jean moulin de Lyon III, sur l'histoire et la constitution de la météorologie (approche essentiellement épistémologique et scientifique)

<http://www.centre-dalembert.u-psud.fr/wp-content/uploads/2014/02/parrochia.pdf>

La représentation et la perception des phénomènes climatiques

Un récent chantier de la recherche au croisement de nombreuses disciplines (histoire, sociologie, histoire de l'art, sciences) sur la perception du climat et la sensibilité au temps qu'il fait à travers l'histoire.

Martin De la Soudière Au bonheur des saisons. Voyage au pays de la météo, Grasset, 1999

Ethnologue, inventeur du néologisme de « météo-sensibilité », l'auteur a tenu pendant 10 ans un journal « journal météorologique », interrogeant sa propre sensibilité et les humeurs que lui inspiraient le vent, la pluie, la température, le soleil, la neige, le brouillard, les confrontant à des observations et rencontres de terrain et à la météo « officielle ».

- La fascination exercée par les accidents météorologiques, la pluie et l'hiver **et la difficulté d'évoquer le « beau » temps**. L'auteur évoque notamment le travail réalisé par le photographe Martin Parr *Bad weather* (1982) (p 44-45)
- **Questionnaire météo**, outil adressé à 30 personnes venues de pays et d'horizons différents pour tenter de cerner la « météo-sensibilité » de chacun (p 348-349)

Des climats et des hommes, Jean -François Berger, La Découverte, 2012. 488 p

Les effets des variations climatiques sur les sociétés humaines : un ouvrage qui confronte les points de vue de climatologues, archéologues et historiens : l'histoire du climat sur plusieurs millions d'année, jusqu'au récent réchauffement climatique.

Voir notamment dans l'introduction : Les grandes étapes de l'histoire du climat et de la relation dialectique entre société et climat.

Abdelouahab, Farid et Denhez, Frédéric Les colères du temps : réalités et imaginaires des désordres climatiques, préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie. Paris, Buchet Chastel, 2014

Un ouvrage qui croise les travaux d'un historien de l'art et d'un collaborateur scientifique, doté d'une riche iconographie, autour des catastrophes climatiques qui ont nourri l'imaginaire des hommes : déluges, cyclones, tempêtes...

Alain Corbin *Le soleil, la pluie et le vent. Histoire des sensibilités au temps qu'il fait* (Flammarion, 2013).

Un voyage historique en Europe qui interroge la façon dont notre perception du climat a évolué. Chaque météore fait l'objet d'un chapitre (la pluie, le soleil, le vent, le brouillard et la brume). De nombreuses références picturales, littéraires. Un chapitre particulièrement sur un météore difficile à cerner, car de toutes les saisons : « le soleil, ou la saveur des temps insoucieux » (p37)

L'événement climatique et ses représentations (XVII-XIXe siècle) – histoire, littérature, musique et peinture (dir) E. Le Roy Ladurie, J. Berchtold, J.P. Sermain *L'esprit des Lettres, Desjonquières, 2007*

François Walter, *Hiver. Histoire d'une saison*, Payot, 2014

L'auteur s'interroge sur l'histoire d'une saison longtemps redoutée, car particulièrement révélatrice des inégalités sociales. Une étude des usages sociaux de l'hiver, qui débute bien en amont de « l'invention » des sports d'hiver au XXes.

Climat et météo au cinéma

Revue *Cinergon* n°10 « Météorologies »

« **Une météorologie du cinéma** » par Loïg Le Bihan, p. 11-15 : incidence des phénomènes météo.

« **Passage d'un nuage** » par Jean Breschand, p. 19-25 : sur les fausses teintés.

Corinne Maury, *L'attrait de la pluie*, éditions Yellow Now, 2013.

P 10 : « la pluie est un motif, une figure vivante qui dynamise l'espace cinématographique »

P 11 : « ces pluies ne sont pas exposées comme des toiles de fond innocentes qui instaurent des vraisemblances climatiques, mais révèlent au contraire des profondeurs jusque là voilées du paysage.

Elabore une « typologie » de la pluie au cinéma :

- Béla Tarr, la pluie muraille
- Andrei Tarkovski, la pluie-liturgie
- Akira Kurosawa, la pluie-pensée
- Ivens, Renoir, Grémillon, Duvivier : pluies silencieuses, pluies furieuses
- Willem Wellman, Clint Eastwood, John Ford, Raoul Ruiz, la pluie du drame
- Antonioni/ Bresson, les pluies-solititudes
- Naomi Kawase, Brillante Mendoza, Tsai Ming Liang, de la pluie-nature à la pluie- machine

Mathias Lavin, *L'attrait de la neige*, éditions Yellow know, 2015

La neige au cinéma

Envois : P5-12 : comparaison : 3 batailles de boules de neige: *Bataille de boules de neige, Auguste et Louis Lumière ; Citizen Kane, Orson Welles, Les enfants terribles, Jean Cocteau.*

La brume et le brouillard dans la science, la littérature et les arts, Karine Becker et Olivier Leplâtre (dir), Editions Hermann, Paris, 2014

Le brouillard, météore ambigu, au prisme de la littérature, de la peinture, de la photographie et de la musique, 2 chapitres consacrés au brouillard au cinéma :

Les brumes du vampire : *Dracula* de Francis Ford Coppola (p 409)

Hantise du brouillard et ressac des temps : *The fog* de John Carpenter (p 423)

L'Atalante, un film de Jean Vigo. Nathalie bourgeois, Bernard Benoliel, Stéfani de Loppinot, Cinémathèque Française (2000)

Météorologie, par (p275-276)

Blancheur opaque (brouillard, brume, fumée) par Emmanuel Siety (p232-233)

L'attrait des nuages éditions Dominique Paini, Yellow know, 2015

L'utilisation narrative et dramaturgique des nuages par Dreyer, Ford, Van Sant, Bergman, Renoir ou Godard, et l'apparition d'une obsession nuageuse chez le spectateur contemporain. Entretien avec Dominique Paini :

<http://www.critikat.com/actualite-cine/entretien/dominique-paini.html>

Gus Van Sant, le cinéma entre les nuages, E Arnoldy, Yellow Now (2009)

Matières à perturbations (p 25-33)

Les nuages, figures récurrentes dans le cinéma de Gus Van Sant

Philippe Dubois : *La tempête et la matière temps*, in *Jean Epstein : cinéaste, poète, philosophe, Cinémathèque française, sous la direction de Jacques Aumont, 1998*

La tempête : une figure (p 268-270)

Le grondant et le sourd : les métamorphoses de la matière-bruit (p301-304)

Les effets sonores dans les descriptions de tempête, et le traitement particulier du son dans *Le Tempestaire*, de Jean Epstein.

Jonas Mekas : Filmer la neige

Je suis vraiment contre l'imagination, contre la créativité, contre « l'art ». J'aimerais juste capter cette **neige** en train de tomber, capter les choses comme elles sont... Mais, c'est plus compliqué que ça, bien sûr. Je pense que « la réalité telle qu'elle est » n'existe pas en ce qui concerne le cinéma. Vous, vous existez. Les choses existent. Les deux existent. Mais...je ne veux pas de la « créativité »... ; je veux juste filmer la neige qui tombe (...)

Question : J'ai l'impression qu'en fait vous ne captez pas la réalité, vous tournez autour avec tous ces plans rapides, avec ces images par images...Vous la ratez. Si vous voulez capter la neige, pourquoi ne pas mettre la caméra là et enregistrer tout simplement la neige qui tombe doucement ?

Jonas Mekas : Vous voyez, ce serait *votre* neige. Mais nous avons des personnalités différentes. Nous sommes dans des mondes différents. Nos souvenirs sont différents (...) Moi quand je pense à la neige ou quand je vois la neige tomber, ça m'excite beaucoup, et ça ne me fait pas penser seulement à la neige, mais à toutes sortes de choses...Qui ont à voir avec mes expériences, avec ma mémoire, avec mon état présent. Et tout ça introduit un nouveau rythme, un nouveau tempérament, un nouveau contenu. Ce n'est pas seulement la nature, c'est toutes les choses que je ressens à ce moment là.

[Jonas Mekas \(1969 inédit\) in *Le livre de Walden* \(dir\) Pip Chodorov et Christian Lebrat. Paris expérimental, Re : voir vidéo \(2009\)](#)

Joris Ivens : Pour le Mistral, Regen

Joris Ivens à propos de *Pour le mistral* (1965)

Pourquoi un film sur le vent ? sur le mistral en particulier ?

Parce que le mistral est un vent fameux et exceptionnel dans le monde ; un vent avec une personnalité caractère spécial différent des autres vents, un vent qui domine tous les aspects de la vie en Provence, un vent que les poètes ont chanté, qui a inspiré les écrivains, les peintres, et maintenant, les cinéastes.

C'est un thème par excellence, pour un ciné-poème lyrique et épique, plein de dynamisme, de violence et de tendresse. C'est un vent souvent désiré, détesté, énervant, purifiant, impétueux. Un vent, comme un vrai personnage, avec de bons et de mauvais côtés, des habitudes...le Mistral est la vedette du film. il en indique aussi la continuité ; par lui, tout change incessamment de formes, d'attitudes ; l'air change de rythme, de lumières et de couleurs. Tout est toujours en mouvement.

Le Mistral est le moyen de découvrir la vie en Provence. Ce vent régional touche tous les domaines ; humains, culturels, économiques, sociaux, historiques, géographiques, l'agriculture et l'architecture du Midi. Le Mistral change l'atmosphère, tourmente le pays et les hommes qui sont obligés de se protéger de lui...

[Extrait des notes personnelles de Joris Ivens, septembre 1963, in *Joris Ivens, La Cinémathèque française, 1963.*](#)

Joris Ivens à propos de *Pour le Mistral* : « J'avais vu le vent, et j'étais convaincu que je pouvais en tirer un film » [Joris Ivens, ou la mémoire d'un regard Robert Destanque et Joris Ivens, éditions BFB, 1982](#)

Joris Ivens évoque son désir de filmer le vent, son long travail de préparation et de documentation (rencontre avec les tableaux de Van Gogh, et avec le producteur Claude Nedjar), et les difficultés rencontrées sur son projet.

La pluie (Regen), 1929, Pays Bas

...Dans la pluie, c'est l'objet qui nous gênait, car il impose sa présence impérieuse. Si je prends, par exemple, une auto dans la pluie, je dois me défendre contre l'objet normal, standard, qui attire l'attention que je veux fixer sur l'accident, c'est-à-dire l'eau. Le soleil, le vent, les premières gouttes, l'eau en torrent, le retour au soleil, forment tout l'élément du drame, privé de toute littérature. Mais toute la vie et les hommes, leur marche, leurs actions, se transforment sous l'influence de la pluie...je ne cherche pas le symbole, l'objet seul m'intéresse. La pluie est hautement photogénique, car elle est lumière et mouvement, et Amsterdam, avec ses canaux, sublimise encore le thème, puisqu'elle est la ville de l'eau...

[Propos recueillis par Florent Fels : *Joris Ivens, La Cinémathèque française, paris, 1963.*](#)

[Andrei Tarkovski, *Le temps scellé*, éditions de l'étoile, cahiers du cinéma, 1989 \(pp194-195\)](#)

On me demande souvent, par exemple, avec obstination, ce que représente la pluie dans mes films, ou encore le vent, le feu, l'eau...De telles questions me gênent toujours. Je pourrais d'abord tout simplement dire que la pluie est une caractéristique de la nature au milieu de laquelle j'ai grandi, et les pluies russes sont parfois longues, tristes et interminables...(...) La pluie, le feu, l'eau, la neige, la rosée, les bourrasques au ras du sol, sont chacun un élément du milieu matériel dans lequel nous

vivons, soit la vérité de nos vies. Je suis par conséquent étonné d'entendre, que lorsque des gens voient la nature à l'écran, et qu'elle n'est pas montrée de manière indifférente, ils ne peuvent en jouir simplement, mais essaient d'y chercher quelque signification cachée...Bien sûr, on ne peut voir dans la pluie que du mauvais temps. Mais, personnellement, je l'utilise pour créer un milieu esthétique particulier où tremper l'action du film. Cela ne signifie nullement que la nature dans mes films soit appelée à symboliser autre chose ! Dans le cinéma commercial, souvent, le temps qu'il fait n'existe pas. En général, tout se réduit à un bon éclairage extérieur, avec une régie propice à un travail de tournage rapide. Et tout le monde court après le scénario, sans que personne ne semble se soucier des conventions d'une reconstitution trop approximative du milieu naturel, du mépris d'un détail, ou de l'atmosphère (...)

Dans *La source* (de Bergman) le plan de la jeune fille qui meurt, après avoir été monstrueusement violée, m'a toujours beaucoup impressionné : un soleil printanier traverse les branches...à travers elles, nous distinguons son visage...mourante, ou déjà morte...mais qui semble ne plus ressentir sa douleur. Notre pressentiment est en suspens, comme une note solitaire...tout paraît clair, mais il reste une insuffisance, il manque quelque chose...et il se met à neiger, cette neige unique de printemps...c'est ce petit rien qui manquait, qui élève nos émotions jusqu'à une certaine perfection...nous retenons un cri, nous respirons à peine...Les flocons s'accrochent à ses cils et restent là...Le temps scelle sa trace dans le plan.

[Nestor Almendros, directeur de la photographie : *Nestor Almendros, un homme à la caméra*, Hatier, Paris, 1991](#)

Le soleil dans *More* (p 44-45)

Le soleil joue dans *More* un rôle de premier plan. C'est en quelque sorte l'un des principaux personnages d'un film. Il apparaît même dans le générique, dans l'un des rares zoom de ma carrière dont je sois vraiment satisfait. Pour le réaliser, je plaçai l'astre du jour au milieu du cadre, de façon à ce que, à mesure que le zoom avançait, les reflets internes de l'objectif forment des cercles lumineux et mobiles, semblables à des anneaux de Saturne. Bien que dans le film ce soit censé être celui, aveuglant, de la Méditerranée, il s'agit en fait du soleil parisien, filmé quelques mois après le tournage du haut de la butte Montmartre. Cette prise, plus réussie que celle que nous avions faite à Ibiza, fut rendue possible par la présence, dans le ciel, de petits nuages effilochés qui, en passant par intermittence devant le soleil, en voilaient l'éclat. En effet, il est toujours difficile de filmer le soleil. Si l'on utilise des filtres, on obtient la lune car le ciel devient très sombre. Sans filtre en revanche, l'image est brûlée et on ne voit plus le disque solaire.

La lumière estivale dans *Le genou de Claire* (p 57)

Dans *Le genou de Claire*, j'ai essayé de restituer la lumière estivale. Au cinéma, c'est grâce aux ombres qu'on sait que le soleil brille. Si l'on veut suggérer qu'un paysage est baigné de soleil, on place les acteurs à l'ombre d'un arbre, tandis que l'arrière-plan ensoleillé reste légèrement surexposé. Si, pour contrebalancer l'ombre, on éclaire les acteurs de façon excessive, le résultat paraîtra à l'écran exagérément plat et peu naturel.

[Nestor Almendros, directeur de la photographie : *Nestor Almendros, un homme à la caméra*, Hatier, Paris 1991](#)

Focus sur les cabanes

[Demeurer, habiter, transiter : une poétique de la cabane » in *L'Habiter dans sa poétique première*, Augustin Berque \(dir\), etc. \(ed Donner lieu, 1989\)](#)

Gilles A Tiberghien : « les cabanes ne nous abritent que pour mieux nous exposer au monde et à la nature, la nôtre comme celle qui nous entoure »

[Notes sur la nature, la cabane et quelques autres choses, Gilles Tiberghien Edition du félin, collection les marches du temps \(2014\)](#)

Imaginaire des cabanes dans la culture de l'Amérique du Nord :

A l'opposé de ceux qui voient la cabane comme un habitat, une alternative

La cabane, non comme réalisation mais comme paradigme ou comme lieu psychique pour penser l'expérience faites dans l'enfance et l'âge adulte : recomposant une idée de la nature à laquelle nous souhaitons nous confronter tout en la craignant.

[Une cabane dans les arbres, conception, construction, sources d'inspiration](#)

[Pete Nelson, ed La Martinière \(2014\)](#)

L'auteur, héros d'une émission « treehouse » présente 21 cabanes qu'il a lui-même construites : présentation de techniques et des réalisations.

[Dossier pédagogique complet « abris, cabanes et autres refuges »](#)

<http://www.ac-nice.fr/ia06/eac/file/PDFAV/abris%20cabanes%20et%20autres%20refuges.pdf>

Elaboré par les conseillers pédagogiques départementaux de l'académie de Nice, en 2006
Approche culturelle et approche pédagogique, références (textes, chansons et bibliographie)

Site : <http://www.les-cabanes.com/bibliographie-cabane.html>

Livres, BD, sites, musiques sur les cabanes

Et « l'habitat alternatif » Site issu d'un forum de passionnés.

Ressources pédagogiques sur le changement climatique

La Documentation française : *Le changement climatique*. Disponible sur :

<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/changement-climatique/index.shtml>

Eduquer au changement climatique (site éducatif, labellisé cop21 et officiel)

<http://www.forumeteoclimat.com/colloque-international/>

La main à la pâte

Site dédié à l'enseignement des sciences à l'école. Il propose de nombreuses activités pour la classe (dont plusieurs sur l'énergie, la météo, la biodiversité...), des documents scientifiques et pédagogiques, ainsi qu'un réseau de consultants qui répondent à vos questions. (<http://www.fondation-lamap.org>)

Textes littéraires

« Rien de plus idéologique que le temps qu'il fait »

« Ce matin, la boulangère me dit : *il fait encore beau ! mais chaud trop longtemps !* (Les gens d'ici trouvent toujours qu'il fait trop beau, trop chaud). J'ajoute : *et la lumière est si belle !* Mais la boulangère ne répond pas, et une fois de plus j'observe ce court-circuit du langage, dont les conversations les plus futiles sont l'occasion sûre ; je comprends que *voir la lumière* relève d'une sensibilité de classe ; ou plutôt, puisqu'il y a des lumières « pittoresques » qui sont certainement goûtées par la boulangère, ce qui est socialement marqué, c'est la vue « vague », la vue sans contours, sans objet, *sans figuration*, la vue d'une transparence, la vue d'une non-vue (cette valeur infigurative qu'il y a dans la bonne peinture et qu'il n'y a pas dans la mauvaise). En somme, rien de plus culturel que l'atmosphère, rien de plus idéologique que le temps qu'il fait. (« Le temps qu'il fait », *RB*, p. 153)

Roland Barthes par Roland Barthes, 1975, Seuil, collection « Écrivains de toujours (p 153)

La pluie, la neige, le brouillard

Dossier très complet réalisé pour l'exposition : la pluie musée du quai Branly (comptines, chansons, objets, textes littéraires, idées d'activité à faire en classe autour de la pluie)

http://www.quaibrantly.fr/fileadmin/user_upload/programmation/expositions/La_Pluie/Dossier_Pedagogique_LA_PLUIE_musee_du_quai_Branly.pdf

Francis Ponge : Le parti pris des choses : Pluie, Automne (v dossier)

F. Pessoa : le livre de l'intranquillité (p32)

L'eau et les rêves, G. Bachelard (p 12-13)

Francis Ponge le Parti pris des choses Pluie, Automne (v dossier)

Apollinaire « Il pleut », « La pluie »

T. Corbière : « Après la pluie », « Les Amours jaunes »

Baudelaire : « Spleen I, III et IV »

Verlaine : « Ariette III » Romances sans paroles

Prévert : « Barbara »

Robert Walser *Retour dans la neige*

Maupassant *Nuit de neige*

Jacques Prévert *L'hiver*.